

Rom und die Provinzen

Paul Zanker, **Die römische Stadt. Eine kurze Geschichte**. Éditeur C. H. Beck, Munich 2014. 157 pages avec 80 figures.

La brièveté de ce livre peut paraître incompatible avec l'ampleur de son sujet. Mais Paul Zanker, parmi tant d'autres talents, a depuis longtemps fait la preuve qu'il pouvait, en des synthèses aussi rapides que brillantes, développer une réflexion novatrice et utile à tous, aux spécialistes comme aux novices. Ce qui pour d'autres semblerait une gageure difficile à tenir, est pour lui l'occasion de mettre en relief des situations et des processus spécifiques, dont il maîtrise suffisamment le détail pour ne rien omettre d'essentiel dans une perspective renouvelée: c'est par exemple ce qu'il a déjà prouvé avec son volume sur l'Arte Romana paru en 2008, où, procédant à une relecture des grandes œuvres publiques ou privées, il dégage pour chaque période la relation entre les images et les formes de la création artistique, et la structure sociale, l'idéologie religieuse et politique, ainsi que la mentalité populaire. La difficulté majeure, dans ce genre de livre, est d'éviter à la fois la simplification vulgarisatrice, qui rebute rapidement le lecteur exigeant, et l'allusion savante ou la multiplication des références érudites, qui découragent le débutant. Zanker sait mieux que quiconque éviter ces deux écueils, en maintenant un mode d'expression et une hauteur de pensée qui, tout en prenant leurs distances avec les détails monographiques ou les querelles académiques, proposent sous une forme claire et attrayante l'état dernier des recherches et en cernent les résultats historiques les plus stimulants.

Le présent ouvrage comporte quatre sections qui, pour les trois premières, s'organisent chronologiquement de la Rome étrusque jusqu'à la capitale impériale, avec de fréquents échanges entre le centre et la périphérie, et une constante attention portée aux fonctions des structures ou des types monumentaux, et à leur signification pour le pouvoir comme pour les usagers. Dépassant le cadre défini par le titre, des incursions dans le domaine de l'architecture domestique et funéraire complètent le tableau à chaque étape de la réflexion. La dernière section est consacrée à la description dynamique de six établissements, qui illustrent d'une façon exemplaire la diversité et la permanence du »Stadtbild«, de l'»image de la ville«, en Italie, en Afrique et dans la péninsule Ibérique tout au long du Haut Empire. Sont exclus de la réflexion les terri-

toires orientaux, c'est-à-dire non seulement les provinces hellénophones, mais aussi l'espace syrien et égyptien, où les villes, tributaires d'une tradition ancestrale, s'avèrent par de nombreux aspects très différentes de celles des terres latines ou latinisées.

La première section, consacrée comme il se doit à la fin de la période royale et à la période républicaine, définit efficacement les trois centres névralgiques de la plus ancienne Rome, le Capitole, le Forum et le Forum Boarium; un exemple de la dextérité avec laquelle l'Auteur aborde les questions les plus discutées ou les plus difficiles est fourni par l'évocation du mur Servien, de sa date de construction, et du degré de pertinence de son appellation traditionnelle. Depuis les premières coloniae maritimae, qui témoignent d'un concept urbanistique élémentaire, jusqu'aux fondations destinées à la dotation des vétérans, des cas d'espèces, choisis avec discernement, permettent au lecteur de comprendre, avec l'évolution des plans, la diversification et la spécialisation de la panoplie monumentale depuis le castrum d'Ostie jusqu'à la Pompéi de 80 av. J.-C. Le développement de l'Urbs, qui devient alors le centre du monde méditerranéen, fait l'objet de l'un des chapitres les plus suggestifs du livre; on y relève en particulier un plan du Forum républicain à l'époque de César qui tranche sur beaucoup d'autres propositions antérieures par son exhaustivité et sa netteté. Si l'on peut regretter que certaines acquisitions récentes, comme la nouvelle interprétation du Tabularium par Filippo Coarelli ne soient pas intégrées ou au moins discutées, on apprécie la façon dont les temples édifiés au Largo Argentina ou dans le quartier du Circus Flaminius sont présentés comme des »Siegesmonumente«. Le Capitole de Sylla, considéré comme effectivement pourvu des colonnes prélevées sur le chantier inachevé de l'Olympiion d'Athènes, aurait sans doute mérité une évocation graphique plus précise, mais ses choix planimétriques et décoratifs, caractéristiques de la démonstration de puissance voulue par le pouvoir, font l'objet d'une remarquable notice. En ce qui concerne la rivalité entre Pompée et César, qui s'exprime à travers une étonnante surenchère éditoriale, Zanker rappelle que le premier théâtre du Champ de Mars fut ostensiblement conçu par son fondateur comme un véritable temple, au même titre que les sanctuaires construits antérieurement avec le butin des »imperatorum« vainqueurs, mais, curieusement, il n'a pas pu, ou pas voulu, tenir compte des hypothèses de restitution proposées en 2010 par Antonio Monterroso Checa.

Le cœur du livre est occupé par l'examen de la Rome impériale. Les dernières découvertes des fouilles dites du Jubilé sont bien mises en évidence, et analysées dans toutes leurs composantes, particulièrement pour ce qui concerne les forums impériaux. Certaines questions, comme celles de la position du temple de Trajan et du propylon monumental du forum du même nom, sont laissées opportunément ouvertes. Dans le chapitre intitulé »Bauten für das Volk«, l'Auteur retrouve la thématique de son étude de 1997, qu'il développe ensuite à travers de belles pages sur les lieux du spectacle ainsi que sur les thermes. L'amplification progressive de ceux-ci, sensible à chaque nouvelle création, constitue, de son point de vue, la manifestation la plus éclatante de la grande architecture de représentation, au même titre que les »Kaiserfora«. Et il n'a pas de peine à montrer combien les annexes de ces établissements, ornés des marbres les plus prestigieux, dépassent de très loin les nécessités du bain hygiénique ou de distraction, pour offrir aux citoyens les formes les plus diverses d'un loisir collectif où les bibliothèques, les salles de repos ou de conférence jouent un rôle essentiel. La fonction des Palais du Palatin, scènes »privées« sur lesquelles les représentants des dynasties successives se produisent dans un cadre de plus en plus somptueux, n'est pas oubliée; elle entre dans un système plus global et remarquablement concerté où la puissance sacralisée et l'image sublimée de l'Empereur se manifestent dans la structure même de la Ville, dans ses principaux édifices et dans la multiplication de ses effigies, les cérémonies officielles introduisant de surcroît la présence physique du souverain, à la tête de tous les dignitaires et de tous les corps de l'état, comme le prouvent par exemple les prétendus Anaglyphi Traiani du Forum. On s'étonne seulement un peu qu'à cette occasion la grande procession de l'enclos de l'Ara Pacis, à laquelle Zanker a consacré d'importants développements dans »Augustus und die Macht der Bilder«, ne soit pas même ici mentionnée.

La troisième section examine les voies suivies par les villes de l'Occident romain pour affirmer leur propre richesse à travers l'autoreprésentation, la »Selbstdarstellung« de leurs élites. La plupart de ces voies conduisent à mettre en œuvre des procédures d'accueil, sous une forme qui peut d'ailleurs être plus symbolique que réelle, et d'adaptation à leurs propres usages des monuments les plus représentatifs du centre du pouvoir. Zanker rappelle à ce propos que Rome ne s'est jamais conçue comme une »ville romaine typique«, et que c'est précisément ce qui lui a permis, au long des siècles, d'offrir aux provinciaux les modèles les plus facilement transposables dans les situations les plus différentes. La souplesse formelle des applications n'a en fait d'égale que la rigueur politique, institutionnelle et culturelle qui la sous-tend: ce paradoxe fécond explique en grande partie la longévité de l'emprise des créations romaines sur les territoires les moins préparés à la recevoir. Si le capitolium, comme composante identitaire, est un peu trop brièvement évoqué (un dé-

tour vers le capitol de Vérone et sa typologie architecturale, telle qu'on peut maintenant l'inférer du livre dirigé par Giuliana Cavalieri Manasse paru en 2008 aurait été nécessaire), la mise en place des basiliques judiciaires et le rôle qui leur est dévolu sur les forums italiens ou provinciaux sont en revanche examinés à partir de compositions exemplaires, comme celles de Brescia ou d'August, sans que pour autant le schéma du »forum tripartite« soit considéré comme incontournable. Une erreur à corriger pour les rééditions: Vitruve ne décrit pas la basilique de Fano dans le premier livre de son Traité, mais dans le cinquième, et sur ce point du reste une mention du commentaire de l'édition des Belles Lettres, dû à Catherine Saliou, n'aurait pas été inutile. La valeur idéologique du théâtre, particulièrement dans la ville »augustéenne«, et »démagogique« de l'amphithéâtre, la rareté du cirque donnent lieu à de brefs mais très efficaces développements qui suscitent chez le lecteur, et ce n'est pas le moindre mérite de ce livre, le désir d'approfondir l'enquête.

Les six études de cas qui viennent ensuite satisfont précisément ce souci d'aller voir de plus près, et sous une forme moins abstraite, comment s'ordonne progressivement la ville sous le Haut Empire: on relèvera l'intérêt éminent des trois plans sélectifs d'Ostie au deuxième siècle apr. J.-C., qui permettent de saisir rapidement la répartition des principales structures et d'évaluer leur importance respective. La présentation de Tarraco fournit les données essentielles concernant la ville haute, tout entière consacrée aux monuments et aux espaces de représentation, en liaison avec le culte impérial; on regrette seulement que les dernières observations de Patrizio Pensabene sur la probable localisation du Capitole et la nature exacte du projet flavien ne soient pas plus nettement prises en compte. L'hypothèse de Antonino di Vita sur le projet initial du forum sévérien de Lepcis Magna, qui prévoyait un doublement de la superficie qu'il occupe aujourd'hui, ignorée par l'Auteur, aurait peut-être permis d'expliquer quelques-unes des particularités de sa Regio VI. L'analyse du cas si complexe de Trèves, et des effets des deux circonstances historiques qui ont entraîné son extension, au deuxième siècle et lors de sa promotion au rang de capitale impériale, constitue une magistrale conclusion de l'ouvrage, en ouvrant des perspectives sur l'Empire tardif. Si l'on ajoute que les quelque quatre-vingt illustrations qui l'enrichissent sont d'une remarquable qualité en dépit de leur format réduit, et que la bibliographie thématique, regroupée selon l'ordre alphabétique des noms des Auteurs (ce qui en facilite grandement la consultation), contient, en dépit d'une inévitable brièveté, l'essentiel de ce qu'il faut lire actuellement pour être au fait des problématiques abordées dans les pages qui précèdent, on mesure l'intérêt de ce petit mais fort utile compagnon, indispensable à quiconque veut se familiariser avec la Rome antique et ses émules.